

Les charmes trompeurs des mélanges horticoles

■ De plus en plus de catalogues vantent les charmes écologiques des prairies fleuries en soutien de la biodiversité et des abeilles. La réalité est bien plus complexe si l'on ne prend pas garde à privilégier les fleurs sauvages indigènes.

La commune a semé une prairie fleurie au centre du rond-point à l'entrée du village et pense avoir fait œuvre écologique. C'est joli mais pour peu que le mélange choisi soit à base de semences horticoles, les yeux seront seuls à en profiter. Les abeilles iront butiner ailleurs, les insectes se trouveront d'autres plantes à coloniser et les oiseaux les suivront sous d'autres cieux.

On parle de biodiversité mais si ces espèces, généralement exotiques comme le cosmos, le pavot de Californie, l'œillet ou le zinnia sont semées sur de grandes surfaces, «elles risquent de prendre la place de la flore locale, déjà très malmenée», regrette Christophe Brua, président de la société alsacienne d'entomologie et membre du conseil scientifique du patrimoine naturel d'Alsace. La phacélie est par exemple largement semée dans les jachères apicoles parce qu'elles sont mellifères et fixent l'azote dans le sol. Annuelle, la fleur originaire du Mexique est toutefois potentiellement invasive si ses graines passent l'hiver sans gel.

Les mélanges horticoles commercialisés sont très



L'esthétisme ne doit pas prendre le pas sur la biodiversité. (Photo archives DNA - Franck Delhomme)

semblables avec plusieurs dizaines d'espèces pour offrir un fleurissement étagé du printemps à l'automne, avec des couleurs et des tailles différentes. «Ces mélanges font totalement abstraction des insectes inféodés aux plantes régionales», souligne encore l'entomologue. Si celles-ci disparaissent, les insectes spécialisés également. De manière générale, les naturalistes fustigent l'état d'esprit ambiant où sous couvert de biodiversité, on banalise la faune et la flore. «Pourquoi les mélanges ne sont-ils pas validés par les botanistes?»

Mélange kitsch

«J'ai essayé d'avoir une caution scientifique», indique Bernard Heitz, PDG des semences Nungesser à Erstein. Mais les universitaires sont trop fermés au monde économique. Son entreprise commercialise des mélanges de fleurs horticoles mais s'est engagée dans une démarche plus responsable avec des mélanges mellifères et surtout de plantes sauvages. «Les fleurs horticoles ont été créées par l'homme en fonction des seuls canons de beauté. Pour la nature, c'est zéro et elles sont peu voire pas melli-

fères». Evidemment, ça flatte le regard mais c'est «kitsch et en plus, il faut ressemer chaque année». Les fleurs sauvages, pour l'essentiel vivaces, tapissent en revanche les prairies de couleurs plusieurs années de suite pour peu qu'on fauche et qu'on ratisse une à deux fois par an. C'est le seul entretien: elles n'ont pas besoin d'engrais, bien au contraire, et résistent remarquablement à la pluie et inversement à la sécheresse.

Adhérente au réseau Biodiversité pour les abeilles, l'entreprise Nungesser a conçu ses mélanges en collabora-

tion avec les apiculteurs mais également avec les chasseurs pour des couverts fleuris favorables aux abeilles ainsi qu'à la petite faune (lièvre, perdrix...).

Achillée millefeuille, lin pérenne, sainfoin...

Elle s'adresse également aux collectivités pour enherber les abords des routes et les talus, aux agriculteurs ou aux viticulteurs pour fleurir leurs vignes. «On n'utilise que des semences de plantes vivaces de la région, à l'exception d'une ou deux annuelles pour faire patienter les gens». Une prairie de fleurs vivaces (ciboulette sauvage, œillets des chartreux, marjolaine...) ne donne en effet qu'un an après avoir été semée, le temps que les racines poussent. «On rajoute du souci ou du bleuet qui sont des annuelles pour qu'il y ait quand même quelques touches de couleur la première année».

Bernard Heitz estime à 5% la part des fleurs sauvages dans le marché des semences de prairies fleuries. «Mais c'est l'avenir». Les semences Nungesser viennent d'ailleurs de se lancer directement dans la production de semences sauvages sur 1,5 ha du côté de Limersheim. Il y pousse de la centaurée, de l'anémone, de la sauge et du coquelicot, «des fleurs faciles pour commencer, avant de développer la production».

Simone Wehrung